

conds : ces maîtres de Saint-Sulpice qui n'ont jamais imposé à leurs anciens devenus évêques que des croix d'or, ce qui est déjà précieux, mais qui leur ont laissé quelque chose de meilleur encore, je veux dire l'exemple d'une vertu constamment égale à elle-même, du dévouement le plus désintéressé à la fois et le plus magnifique à tous les intérêts religieux de ce diocèse.

Aux uns et aux autres je pourrais à mon tour répéter la parole que Pasteur a consacrée au souvenir de ses parents. Il avait choisi pour leur rendre cet hommage le jour de son jubilé à la Sorbonne, où tout ce que l'Europe savante comptait de plus illustre l'entourait et le fêtait. Quand le moment vint pour lui de remercier, sa pensée s'en alla vers son vieux père et sa vieille mère comme à la cause lointaine mais réelle de son succès, et il dit avec une émotion qui toucha profondément tous les assistants : *Je vous remercie de ce que vous avez été.*

Aux bien-aimés disparus dont je ressens aujourd'hui si cruellement l'absence, à mes maîtres vénérés je veux dire moi aussi : *Je vous remercie de ce que vous avez été.*

Enfin parmi mes bienfaiteurs d'aujourd'hui et d'hier il y en a encore un que je n'ai pas nommé, le plus insigne et le plus bienfaisant, et vers lequel, vous le sentez tous, monte en ce moment ma plus vive reconnaissance. Il y a eu quatorze ans le 19 juillet dernier, Monseigneur, que vous m'avez appelé dans votre maison, et depuis lors c'est une suite ininterrompue de bonté, de sympathie, de délicatesse et d'indulgence, à laquelle vous mettez le comble aujourd'hui en me communiquant ce que le ciel vous a départi de plus précieux. Que pouviez-vous faire davantage et que puis-je vous dire ? Devant cet excès de confiance et de bonté généreuse, j'éprouve une émotion que je ne puis traduire.

Il est un double sentiment que je voudrais essayer cependant de vous exprimer parce que le moment m'en paraît opportun.